

—Il est bien un peu tard, dit le soldat, mais je voudrais voir la princesse, ne fût-ce qu'un instant.

L'animal avait déjà franchi la porte et revenait avec la princesse qu'il portait endormie sur son dos. Elle était si belle que de prime abord tout le monde l'eût reconnue pour une princesse. Le soldat ne put s'empêcher de l'embrasser, en vrai soldat qu'il était.



Il descendit dans l'arbre

potence, gardée par une haie de soldats et entourée de centaines de milliers de spectateurs. Le roi et la reine étaient sur un trône magnifique. Mais, au moment où l'on allait lui mettre la corde au cou, il demanda à fumer une pipe de tabac, la dernière qu'il dût fumer en ce monde. C'était une faveur de bien peu d'importance.

Le roi ne voulut pas refuser. Le soldat prit son briquet et le battit une, deux, trois fois ! Aussitôt les trois chiens d'accourir, celui aux yeux gros comme des tasses de thé, celui aux yeux gros comme des roues de moulin, et celui aux yeux gros comme de grandes tours rondes.

—Empêchez que je ne sois pendu ! s'écria le soldat.

A l'instant, les chiens se jetèrent sur le bourreau et sur les gens de justice, les saisissant l'un par les jambes, l'autre par le nez, et les lançant en l'air de façon qu'ils retombaient se briser sur le pavé.

—Arrêtez ! s'écria le roi.

Mais le plus grand des chiens les saisit, lui et la reine, et les culbuta l'un par-dessus l'autre. Les soldats étaient épouvantés et le bon peuple s'écriait :

—Petit soldat, c'est toi qui seras notre roi et qui épouseras la jolie princesse !

On plaça le soldat dans le carrosse du roi et les trois chiens couraient alentour en aboyant joyeusement. Les gamins galopèrent derrière. Les soldats présentèrent les armes.

La princesse sortit de son château-fort et fut proclamée reine.

Les noces durèrent huit jours. Les chiens eurent leur place à table, naturellement. Il fallait les voir ouvrir de grands yeux !

Illustrations de Tegner.

ANDERSEN.

Nul n'a le droit de jouer avec sa santé. Chacun ne sait-il pas que les maux se transmettent à nos descendants, et qu'on peut devenir par vice, imprudence ou accident, une vraie source empoisonnée, capable d'infecter toute une suite de générations ?—GAUSSE

RON.



Les trois chiens couraient.

Aussitôt le chien la remporta. Mais au matin, elle dit devant le roi et la reine, en prenant le thé, qu'elle avait fait un rêve étrange au sujet d'un chien et d'un soldat. Elle avait chevauché sur le chien et le soldat l'avait embrassée.

—L'aventure est bizarre ! dit la reine.

On décida qu'une des vieilles dames de la cour veillerait près du lit de la princesse la nuit suivante, pour voir si c'était bien un rêve.

Le soldat mourait d'envie de revoir la princesse ; pendant la nuit, le chien vint donc la prendre à nouveau ; mais la vieille dame de la cour mit ses pantoufles et le suivit par derrière. En le voyant entrer dans une grande maison, elle se dit : "Je sais maintenant où c'est." Avec un morceau de craie, elle fit une croix sur la porte, puis rentra se coucher. Le chien revint avec la princesse. Mais quand il s'aperçut qu'on avait marqué la maison du soldat, il prit un morceau de craie et fit une croix sur toutes les maisons de la ville. Comment la vieille dame pourrait-elle s'y reconnaître maintenant ?

De bon matin, le roi, la reine, la vieille dame et toute la cour voulurent voir où la princesse était allée.

—C'est ici ! dit le roi quand il vit la première porte marquée d'une croix.

—Non, cher ami, c'est là ? dit la reine qui apercevait une autre porte marquée aussi d'une croix.

—Mais en voici encore une, et puis une autre ! dirent les courtisans.

Il n'y avait aucune recherche à faire ; cela n'avancerait à rien.

La reine était une femme de sens. Elle prit ses grands ciseaux d'or et coupa un morceau dans une grande pièce de soie. Elle en fit un sachet qu'elle remplit de fine fleur de farine, et l'attacha au dos de la princesse. Puis elle fit un petit trou dans le sac, de façon que la farine tombât tout le long du chemin suivi par la princesse.

La nuit suivante, le chien revint, prit la princesse sur son dos et courut retrouver le soldat qui se désolait de ne pas être prince, pour pouvoir épouser sa bien-aimée.

Le chien ne remarqua pas que la farine tombait sur le chemin, depuis le château jusqu'à la fenêtre du soldat, sur laquelle il sauta, portant sur son dos la princesse.

Le lendemain matin, le roi et la reine virent où leur fille était allée ; on saisit le soldat, qui fut jeté dans un cachot.

Là, il s'assit. Comme il y faisait sombre et humide ! On lui avait dit :

—Demain, tu seras pendu !

Et il avait oublié chez lui son briquet !

Il voyait à travers les barreaux de sa cellule les habitants de la ville qui sortaient pour venir le voir